

3ème étape : Du rêve à l'écriture...

« Une rêverie, à la différence du rêve, ne se raconte pas.

Pour la communiquer, il faut l'écrire, l'écrire avec émotion, avec goût, en la revivant d'autant mieux qu'on la récrit. »

Gaston Bachelard

Les grands, ceux qui ont la chance de savoir et de pouvoir écrire sont invités à franchir l'étape de l'écriture. « C'est la page blanche qui donne le droit de rêver » notait Gaston Bachelard.

Ils retrouvent alors leur statut d'élèves, ce qu'ils étaient avant et ce qu'ils redeviendront en sortant de l'hôpital.

Et l'enseignant est bien le pédagogue, « celui qui mène au savoir » en validant le travail terminé.

L'imagination se manifeste par des formes d'écritures différentes, des récits, des dialogues, des essais poétiques et, souvent, par une réflexion personnelle sur leur vision du monde.

Les adolescents expriment très fortement, à l'hôpital, le désir de laisser un témoignage « *L'écriture, c'est une pensée qui laisse sa trace.* » Isabel, 14 ans.

Commentaire de Jacques Lévine sur les textes d'enfants :

« Ce qui m'étonnera toujours, c'est l'aptitude de l'imaginaire, notamment au travers de « Si on rêvait... », de déverrouiller les portes fermées du Moi et de transmettre, à des enfants dans l'univers de la maladie, la force d'écrire, qui est l'une des expressions majeures du vivant.

Telle est la lecture que nous avons faite des textes écrits par les enfants.

Certes les différentes images proposées induisent des problématiques différentes. *L'acrobatie aérienne, Le camp de base, La face nord de la montagne*, n'induisent pas les mêmes types de réponses que *Le léopard, Le bébé Dolgan, La femme du Rajasthan, La trapéziste au chat.*

Mais on trouve, toujours, les mêmes directions du travail de l'image : l'identification à une source de force, la jouissance esthétique, l'interrogation sur les mystères de la vie, mais aussi le désencombrement par rapport aux angoisses, ce qui n'exclut pas, dans les formes les plus sublimées, le souci du sort du monde. » Idem, p.321

Premières réflexions sur l'écriture

Deux photos avaient déjà été proposées dans des séries antérieures. *L'enfant photographe* inspire 10 enfants de plus de 10 ans et, comme la première fois, la chaleur du sourire, la notion de différence et la comparaison avec le tiers-monde sont perçues.

La trapéziste au chat garde un public féminin, tous âges confondus, mais provoque moins de commentaires sur la photographie elle-même. Les enfants sont-ils plus habitués à lire des photos ? La complicité femme-chat permet aux plus jeunes d'inventer des dialogues joyeux et espiègles, tandis que les jeunes adultes se livrent à des confidences.

Mais, comme toujours, ce sont les deux photos animalières qui se placent en tête. Ce sont aussi celles qui s'accompagnent de recherches musicales. *Le combat des cerfs* (42 textes dont 20 récits de jeunes enfants) est le grand vainqueur. Les cerfs ont bonne réputation, ils sont beaux et puissants et vivent dans un décor apprécié. On n'oublie pas le combat, mais le chef reste quoi qu'il en soit le roi de la forêt. *La tortue et le lémurien* (28 textes) présente une scène jouée par deux animaux dissemblables et suscite dialogues, histoires d'amitié et d'amour. Tout est alerte et dynamique. Les ados et jeunes adultes, eux, s'emparent des symboles lenteur et mouvement, et leurs textes deviennent alors témoignages. Ainsi, à partir de cette photo, Inès, 13 ans, essaie de « dompter » son angoisse et Grégory, 29 ans, auditeur libre de l'école de Romagnat, porte-t-il témoignage de son expérience de grand handicapé (p. 20).